

## Chapitre 19

### CHANGEMENT DE PLAN

Raphaël, David et Axelle se glissèrent dans la chambre sur la pointe des pieds. De profonds ronflements s'échappaient des couvertures de Finn. Raphaël ouvrit avec précaution la fenêtre de sa poivrière, puis regarda au-dehors. Le vent qui soufflait depuis le matin avait redoublé de force : on aurait dit que les arbres du verger allaient se déraciner. Axelle grimaça.

- Je... Je ne sais pas si je vais y arriver, balbutia-t-elle.

- Tu peux le faire, murmura David. J'en suis sûr !

Pour toute réponse, Axelle se tourna vers Raphaël d'un air angoissé.

- Je t'ai vu t'entraîner cet après-midi, dit Raphaël avec lenteur. Tu as résisté à des rafales terribles sans même t'en rendre compte. Crois-moi, tu es capable de surmonter celles-là.

Axelle inspira longuement, puis fit signe à Raphaël de monter sur son dos. Étant plus petit qu'elle, l'adolescente dut se baisser pour lui permettre de se hisser à ses épaules. Après s'être assurée que Raphaël se tenait fermement à elle, Axelle décolla à l'intérieur de la chambre, puis franchit la fenêtre avec une extrême prudence.

Raphaël retint sa respiration. Il se trouvait à présent quinze mètres au-dessus de la terre ferme, la petite boule de feu violet de Robyn flottant à côté de sa tête. Même s'il n'était pas complètement à son aise, Raphaël regarda au loin avec une sensation de liberté merveilleuse. Il *volait*, comme dans un rêve. Si seulement il pouvait le faire de son plein gré...

Une nouvelle bourrasque agita les branches des arbres et déporta Axelle et Raphaël de quelques dizaines de centimètres.

- Reste bien accroché ! ordonna l'adolescente à Raphaël avant d'amorcer sa descente.

Peu à peu, les deux adolescents perdirent de l'altitude. D'un calme exemplaire, Axelle parvint à combattre chacune des rafales qui menaçaient de les balayer jusqu'à l'autre bout de la Forêt Blanche. Lorsque ses pieds touchèrent enfin le sol, Raphaël poussa un soupir de soulagement. Sans perdre de temps, Axelle redécolla et s'envola vers la fenêtre de la poivrière. Raphaël garda le nez en l'air jusqu'à ce que les silhouettes de ses amis atterrissent à ses côtés.

- Merci Ax-Axelle, bégaya David en sautant du dos de l'adolescente.

Ses jambes tremblaient mais il faisait de son mieux pour paraître détendu.

- Désolé si je me suis tenu un peu fort à toi, j'ai eu le vertige...

- Tu as été géniale, ajouta Raphaël, reconnaissant. Je ne sais pas comment te remercier, sans ton aide nous n'aurions jamais pu...

Axelle le prit dans ses bras avec une telle soudaineté qu'il en eut le souffle coupé.

- Merci à toi, dit-elle avec émotion tout en essuyant la goutte de sang qui était apparue au bout de son nez. On a passé de supers moments tous ensemble. Je suis désolée que nous n'ayons pas réussi à entrer dans la salle des archives pour toi... Tu vas me manquer.

- Ne t'en fais pas, on se reverra bientôt, lâcha Raphaël, un peu pris de court.

David eut également droit à son accolade amicale, puis, après avoir épongé ses yeux verts avec la manche de sa chemise de nuit, Axelle s'envola et disparut dans l'embouchure de la fenêtre.

- Je ne m'attendais pas du tout à un câlin, dit David en rehaussant ses lunettes sur son nez avec embarras.

- Moi non plus, répondit Raphaël, encore sous le choc.

- C'est la première fois qu'une fille me prend comme ça dans ses bras, avoua David à demi-mot.

- Pareil.

David et Raphaël se dévisagèrent pendant quelques secondes, bien plus ahuris par l'étreinte d'Axelle que par leur envol.

- Bref, c'est pas tout mais...

David se frotta les mains avec une mine réjouie.

- Je crois que c'est à mon tour de te porter.

\*\*\*

Grâce à l'aptitude de David, les garçons traversèrent les rues de la cité à une vitesse phénoménale. Par chance, la supposition de David au sujet du bouclier était correcte ; il était possible de sortir de la cité sans devoir s'annoncer au Gardien en poste. Ainsi, Raphaël et David purent franchir le portail de l'entrée Est sans éveiller le moindre soupçon.

De l'autre côté du pont, à l'abri derrière les arbres, David s'arrêta net.

- Wow ! Ça doit être là pour la dernière course !

Raphaël remarqua alors les gradins dressés aux abords de la cité. Hauts de plusieurs mètres et tournés en direction du fossé, ils permettaient aux spectateurs de voir le déroulement de la course sans difficulté.

- Tu as vu ? Il y a même des obstacles dans le fossé ! dit David avec enthousiasme.

Raphaël fut pris d'un sentiment de culpabilité.

- Désolé de te faire rater la course, murmura-t-il.

David se tourna vers lui avec un franc sourire.

- T'inquiètes ! L'année prochaine, on y assistera ensemble. Allons-y.

Le vent sifflant dans leurs oreilles, ils empruntèrent le chemin menant au village d'Ewe et s'enfoncèrent dans la Forêt Blanche. David courait à une telle allure que même les boules de feu de Robyn peinaient à les suivre et les arbres défilaient bien trop vite sous les yeux de Raphaël. Pour ne pas se sentir malade, il tenta de garder son regard sur le chemin qui

s'étendait devant eux, mais dut se résigner à fermer les paupières. De plus en plus nauséeux, il se concentra sur le bruit régulier des pas de David contre la route de terre battue. Peu à peu, David ralentit la cadence jusqu'à faire une petite halte. Les jambes tremblantes, Raphaël se laissa tomber sur un rondin.

- C'est bon, on est assez éloignés de la cité ! Ça va Raph ? Tu es tout pâle, remarqua David. Tu as eu une vision ?

- Non, pas de vision. C'est juste que tu cours trop vite pour moi, suffoqua Raphaël.

Son cœur battait à cent à l'heure et sa tête lui faisait mal.

- Tu trouves ? répondit David avec une once de fierté dans la voix.

Raphaël acquiesça doucement. Parler lui donnait envie de vomir.

- Tiens, bois un peu, dit David avec compassion.

Il tendit sa gourde d'eau à Raphaël qui en avala de longues gorgées.

- Ça me faisait pareil, les premières fois que je courais, expliqua David. Je crois qu'il vaut mieux qu'on aille à ton rythme, maintenant.

Raphaël eut besoin de quelques instants pour se ressaisir, puis les garçons reprurent la route. L'excitation de la fuite commençait à se dissiper et Raphaël se sentit de plus en plus attristé à l'idée de ne pas voir ses amis pendant une année entière. Robyn, Axelle et David allaient beaucoup lui manquer...

- Je ne sais pas si j'aurais eu ton courage, lui glissa David. Tout abandonner pour rester ici...

- Merci, répondit Raphaël, la gorge serrée.

Trop émus pour ajouter un mot de plus, Raphaël et David marchèrent en silence pendant près de deux heures à travers la Forêt Blanche, les sphères de feu de Robyn flottant

inlassablement à leurs côtés. De plus en plus fatigués, ils se mirent à traîner des pieds.

- Nous devons trouver un endroit où dormir une heure ou deux, décida David avant de bâiller pour la énième fois.

- Pas bête, répondit Raphaël en l'imitant.

- Si on reprend la route à l'aube, on devrait arriver à Ewe pour midi.

Il leur fallut une vingtaine de minutes supplémentaires pour atteindre une petite clairière en bordure de chemin. Par souci de discrétion, Raphaël et David choisirent de se reposer derrière un arbre, loin des regards. Si quelqu'un venait à entrer dans la clairière, les garçons demeureraient indétectables. Comme expliqué par Robyn, leurs boules de feu enchantées étaient invisibles pour le reste du monde.

Avant de fermer les yeux, Raphaël songea à sa fugue. Malgré sa tristesse, il se sentait soulagé de ne pas avoir rencontré d'ennui. Bientôt il rejoindrait le village d'Ewe, où il pourrait enfin voir l'océan et se créer une nouvelle vie. Dans une année, il s'arrangerait pour retourner à Ranolme et voir ses amis. Même sans aptitude, Raphaël avait retrouvé l'espoir. Peut-être avait-il besoin de plus de temps que ses camarades pour découvrir son pouvoir, tout simplement. De toute manière, maintenant qu'il s'était enfui, le compte à rebours qui faisait pression sur lui n'existait plus. Il appartenait désormais au monde d'Ariamaz.

\*\*\*

Une main plaquée sur sa bouche le réveilla soudainement. Les yeux grands ouverts derrière ses lunettes carrées et un doigt posé sur ses lèvres, David fit signe à Raphaël de se taire. Le cœur battant, Raphaël acquiesça avec lenteur. David retira sa main, puis désigna la clairière d'un geste. Plusieurs silhouettes sombres s'y affairaient. Le son de leurs voix étouffées parvint aux oreilles de Raphaël, mais il ne sut pas déterminer combien ils étaient.

« Pour une fois que Maylis pourrait nous être utile... » songea-t-il avec amertume.

D'un mouvement de tête, David lui indiqua qu'ils allaient se rapprocher discrètement. Le dos voûté, Raphaël le suivit sur la pointe des pieds en prenant garde de ne pas marcher sur quelque branchage. Lorsqu'ils furent à une distance convenable, les garçons se nichèrent derrière un grand arbre.

Un craquement retentit, puis la douce lueur d'un feu de bois perça l'obscurité. Raphaël en profita pour décompter cinq silhouettes présentes dans la clairière.

- Qu'est-ce qui te prend, Amos ? lança une voix rauque.

- Je me suis juste dit qu'on aurait besoin de lumière, bafouilla un autre homme.

- Tu veux nous faire repérer, espèce d'imbécile ? persiffla une femme à la voix stridente.

Aussitôt, une des cinq silhouettes se détacha du groupe et éteignit le feu en le piétinant. La pénombre les enveloppa à nouveau.

- Peux-tu nous expliquer ce que nous faisons ici, Norius ? demanda un troisième homme.

- Pour la énième fois, s'agaça l'homme à la voix rauque, Jana et Aedan doivent nous rejoindre. Ils ne devraient plus tarder.

- Pourquoi devons-nous les attendre ? Nous pourrions prendre de l'avance et partir immédiatement, non ?

On poussa un profond soupir.

- N'écoutez-vous donc jamais ce qui est discuté lors de nos assemblées ? répliqua la voix rauque d'un ton cinglant. Jana et Aedan sont avec Manfred Arminski ! Dès qu'ils seront là, nous nous rendrons *ensemble* au lieu de rendez-vous. Nous devons être à la porte Est de Ranolme à l'aube.

Raphaël et David s'échangèrent un regard confus. Ces inconnus avaient-ils donc retrouvé l'Enchanteur porté disparu ?

- Ah, les voici !

En effet, trois silhouettes marchant côte à côte firent leur apparition à l'entrée de la clairière. Malgré la pénombre, Raphaël reconnut la démarche de la silhouette du milieu, déjà aperçue dans l'une de ses visions.

- C'est lui ! C'est Manfred Arminski ! chuchota Raphaël à David.

- Comment va-t-il ? demanda le prénommé Amos d'un ton soucieux.

- Il est stable, répondit l'une des silhouettes qui l'entouraient.

- Mêle-toi plutôt de tes affaires ! houspilla la femme à la voix stridente.

- Allons-y. Nous sommes attendus.

Lorsque les huit silhouettes tournèrent les talons, Raphaël tituba. Ses oreilles se mirent à bourdonner. La clairière obscure s'effaça.

Désorienté, Raphaël cligna des yeux. Toujours incapable de mouvoir son corps, il observa son nouvel environnement en pivotant la tête dans tous les sens. À première vue, il se trouvait sous une gigantesque tente noire, semblable au chapiteau d'un cirque. Autour d'une scène encore vide, il vit des rangées de sièges disposées en arc de cercle sur plusieurs niveaux. Raphaël, lui, se situait au premier rang. Une centaine de sièges était déjà occupée par des hommes et femmes vêtus de capes sombres. Dans le calme, quelques autres personnes entrèrent dans le chapiteau et prirent place.

Un terrible pressentiment s'empara de Raphaël. Il avait beau observer les spectateurs avec attention, aucun de leurs visages ne lui inspirait confiance. Une femme à la peau noire et aux cheveux crépus fit son entrée sur scène, sa cape rouge sang flottant dans son dos. Elle ouvrit la bouche et sa voix rauque brisa le silence pesant, ricochant contre les toiles sombres du chapiteau.

- Mes chers alliés, dit-elle. L'heure de la vengeance est proche !

Des exclamations enthousiastes retentirent d'entre les rangs. Raphaël réprima un frisson qui lui parcourut l'échine.

- Dans une semaine jour pour jour, lors de la dernière manche du Championnat des Quatre Courses, nous capturerons le petit-fils de Vanarin. Ainsi, nous forcerons ce vieillard gâteux à nous remettre les archives des Murmurants. À nous, le pouvoir illimité de leur savoir !

Les spectateurs acclamèrent cette annonce avec une euphorie terrifiante.

- Comment allons-nous procéder ? s'écria un homme aux cheveux gras et au regard vicieux.

La femme lui lança un regard orageux.

- Tout d'abord, nous lancerons une attaque de Traucos sur la cité, résonna sa voix. Ces imbéciles prétentieux d'Enchanteurs seront convaincus d'être à l'abri d'un nouvel assaut après les avoir repoussés. Nous agirons à l'aube, au coup d'envoi de la dernière course, lorsque leur garde sera au plus bas. Installés autour du fossé, les Enchanteurs ne nous décèleront pas dans la foule. Je me chargerai personnellement de capturer le petit imbécile, puis nous attaquerons !

- Mais la cité n'est-elle pas protégée par un bouclier ? rappela un spectateur.

Un éclat de rire glacial fit sursauter Raphaël.

- C'est exact, fit la femme d'un ton farouche. Cependant, le créateur du bouclier en question, Manfred Arminski, m'a été livré ce matin. Cela signifie qu'il ne pourra plus le renforcer. L'attaque des Traucos nous permettra de vérifier la défaillance du bouclier. Lorsque nous envahirons Ranolme, Manfred Arminski sera ensorcelé : il fera tomber les dernières défenses de nos ennemis.

L'assemblée retint son souffle.

- Notre offensive ne rencontrera pas le moindre obstacle. Les idiots d'en face ne possèdent pas suffisamment d'aptitudes pour tous nous repousser, nous sommes bien plus puissants ! Je vous le promets depuis des années, la victoire est proche ! Les Enorceleurs vont reprendre le pouvoir sur le peuple Enchanteur !

Tous les spectateurs rugirent de joie et sautèrent de leur siège, brandissant leur poing en l'air. Les yeux écarquillés d'horreur, Raphaël vit la scène se dissiper en un éclair.

La clairière était déserte, plongée dans la nuit. Affolé, Raphaël saisit David par les épaules.

- Il faut qu'on retourne à Ranolme ! murmura-t-il.

- Quoi ? répliqua David, abasourdi. Mais pour quoi faire ?

- Il va y avoir une nouvelle attaque !

- Mais non, ils vont tout simplement accompagner ce fameux type, Manfred, jusqu'à Ranolme. Vanarin et Cécilia vont être super contents !

David dévisagea Raphaël avec un sourire convaincu. Devant l'air effaré de son ami, il sembla soudain comprendre. Son visage changea brusquement d'expression.

- Ton nez, Raph ! Tu saignes ! Tu en as eu une, là ?

Raphaël hocha la tête de haut en bas. En s'essuyant d'un revers de main, il chercha les mots justes.

- Ces personnes que nous avons vues, ce sont des Enorceleurs, expliqua-t-il d'une voix haletante. Manfred Arminski est leur prisonnier, ils l'ont ensorcelé et veulent l'utiliser pour attaquer la cité à l'aube !

David parut estomaqué.

- Des Enorceleurs ? Mais ils ont disparu, non ?

- Non ! répliqua Raphaël. Fais-moi confiance, je les ai vus !

- D'accord... donc ils vont attaquer Ranolme... pour quoi faire ? bafouilla David.

- Ils veulent capturer Taher pour manipuler Vanarin et mettre la main sur les archives ! C'est eux qui ont orchestré l'attaque des Traucos ! Ils vont profiter de la dernière course !

Les pensées de Raphaël tourbillonnaient dans sa tête. Il fallait absolument agir, les habitants de la cité de Ranolme couraient un grave danger. Ses amis couraient un grave danger.

- Prends-moi sur ton dos et fonçons vers Ranolme, ordonna-t-il à David. Si on se dépêche, on pourra avertir Vanarin avant que les Enorceleurs arrivent !

Pendant quelques secondes, David resta immobile, l'air hagard.

- Mais Raph, si nous retournons là-bas... Tu ne pourras plus faire marche arrière.

Raphaël savait parfaitement ce que son action allait avoir comme conséquence. Jamais plus il n'aurait l'opportunité de revenir à Ariamaz. Pourtant, il n'hésita pas une seule seconde.

- On doit sauver nos amis, répliqua-t-il, déterminé.

David finit par acquiescer. Raphaël bondit sur son dos, puis, à la vitesse de l'éclair, les deux adolescents détalèrent en direction de Ranolme.